

La reddition de l'armée française (2 septembre 1870)

Les premiers revers d'août 1870 sont imputés à Napoléon III et à Ollivier, ce qui fournit à la Chambre l'occasion de renverser le Premier ministre, à une écrasante majorité, le 9 août 1870, laissant l'empereur seul sur la ligne de front, qu'elle soit politique ou militaire. Pendant que Napoléon III cherche « la mort sur le champ de bataille », l'impératrice Eugénie, régente, nomme le bonapartiste autoritaire le comte de Palikao, à la tête du gouvernement. Sous la pression de l'impératrice, Napoléon III renonce à se replier sur Paris et marche vers Metz au secours du maréchal Bazaine encerclé. Ses troupes sont elles-mêmes encerclées à Sedan. Le 2 septembre 1870, n'ayant pu trouver la mort au milieu de ses hommes, Napoléon III dépose les armes au terme de la bataille de Sedan et tente de négocier les clauses de la capitulation avec Bismarck près du village de Donchery.

Désormais captif, il assiste avec le roi Guillaume de Prusse à l'acte de reddition de l'armée française au château de Bellevue situé près de Frénois, au sud de Sedan. Pendant leur discussion, il assure qu'il n'a pas voulu la guerre mais qu'il y a été contraint par l'opinion publique.

Le 3 septembre 1870, l'empereur, désormais prisonnier, quitte définitivement la France pour se rendre en Prusse et y être interné au château de Wilhelmshöhe, près de Cassel..

Autorisé à choisir son itinéraire, il choisit de passer par la Belgique, trajet plus court et plus facile. Il se rend d'abord à Bouillon pour y loger la nuit du 3 au 4 septembre à l'Hôtel de la Poste. Le 4 septembre, il se rend à la gare de Libramont, où un train spécial l'attend. Durant le trajet de Bouillon à Libramont, le convoi impérial s'arrête à Recogne à l'auberge Olivier où un déjeuner pour trente-cinq personnes a été commandé la veille. Napoléon se fait longuement expliquer le mécanisme. Le convoi passe ensuite par Liège.. Finalement, le 5 septembre, il reprend le train pour se rendre à Cassel.